

de *Sophie Vigroux*

## Sur les routes du pastel



Sur les routes du pastel



Jadis, le pastel a fait la fortune de la région, en témoigne la construction de prestigieux hôtels particuliers à Toulouse, Albi... Aujourd'hui, des passionnés ont relancé la culture du «Bleu».

Le pastel n'annonce pas la couleur d'emblée. Bien malin qui peut imaginer, que cette plante cousine du colza et de la moutarde, a fait la fortune de l'Albigeois, du Midi toulousain et du Lauragais aux XVe et XVIe siècles... puisque rien ne dit que ces feuilles contiennent un fabuleux colorant. Le bleu !

Guide à Toulouse, Meritxell s'est plongée dans l'épopée du pastel et la raconte avec enthousiasme. Sa visite commence sous les arcades de la place du Capitole avec un retour sur la symbolique du bleu. « Cette couleur était déjà très utilisée dès l'Antiquité. Les Egyptiens en teignaient les bandelettes des momies », explique-t-elle. En Occident, le bleu s'impose au Moyen Age, c'est la couleur de la Vierge. « Le roi Saint-Louis, profondément dévot, l'adopte, au XIIIe. Avec lui, toute la noblesse. Si bien qu'aux XVe et XVIe siècles, le pastel pousse en terrain conquis.

## Toulouse-Albi-Carcassonne : triangle d'or

Le pastel - isatis tinctorial de son vrai nom - permet de produire tous les bleus. Du bleu naissant au bleu d'enfer, la gamme tinctoriale de ce colorant végétal est exceptionnelle. Sous François 1er, les teinturiers de toute l'Europe ne juraient que par lui. A cette même époque, les villes de Toulouse, Albi-Carcassonne formaient le triangle d'Or du Pastel. C'est là, dans ce « pays de cocagne » qu'on fabriquait ces petites pelotes à base de feuilles de pastel hachées dans les moulins, puis fermentées et mises à sécher plusieurs mois.

## Un circuit de 200 kilomètres

De cette période de fabrication, il reste peu de témoins. Sauf au château de Magrin, dans le Tarn. « Ici, tout a commencé avec la découverte intrigante de ce séchoir à pastel », annonce Patrice Georges Rufino. Au début des années 70, Monsieur Rufino achète le château, en plein Lauragais. L'édifice est en piteux état, il cherche de l'argent pour le restaurer. « Je me suis alors passionné à retrouver l'histoire du pastel », poursuit Patrice Georges Rufino. Un livre « Le Pastel - Or Bleu du Pays de Cocagne » naîtra de ses recherches. En plus du séchoir, Magrin fait l'acquisition d'un moulin pastellier. En 1983, M. Rufino ouvre un musée du pastel au château. La même année, il crée la « Route historique du Pastel. » « Elle regroupe vingt villes et monuments ayant pour mission de retrouver l'histoire fabuleuse du pays de cocagne », résume-t-il. Albi, Graulhet, Lavaur, Magrin, Puylaurens, Loubens, Revel, Sorèze, Villefranche-de-Lauragais, Montgeard, Lectoure... et bien sûr Toulouse : ce circuit s'étend sur 200 km.

Retour dans la Ville rose, justement, toujours en compagnie de Meritxell. « Tous les ans, au moins de juillet, une grande foire pastellière avait lieu ici », reprend la guide. L'un des premiers marchands à louer des bateaux à fond plat - les gabarres - pour acheminer le pastel à Bordeaux via la Garonne fut l'Espagnol Jean de Bernuy.

Avec lui, débute l'exportation du pastel dès 1520. Le bleu coule à flots. Les lingots aussi. Jean de Bernuy se fait construire un superbe hôtel particulier, face aux Jacobins, « avec une tour capitoulaire, c'est une manière de montrer sa puissance au reste de la ville », précise Meritxell.

L'autre grande fortune pastellière de la ville, c'est celle de l'Aveyronnais Pierre d'Assézat. Dès 1555, il se fait bâtir un joyau de l'architecture Renaissance, près d'Esquirol. De 1463 à 1569, ce sera l'apogée du pastel ! Puis, plus rien ! Guerres de religion, mauvaises récoltes et concurrence de l'indigo auront raison de lui ! Le pastel connaît un dernier sursaut sous Napoléon, qui en plein blocus continental à besoin de teindre les costumes de ses soldats. La culture du pastel est relancée dans le Tarn... puis retombe dans l'oubli.

Il y a le pastel d'hier et celui d'aujourd'hui. Il a fallu les efforts conjugués du belge Henri Lambert à Lectoure et du chimiste Gérard Vilarem pour faire revivre un savoir d'antan. Ils ont réussi à mettre sur pied un procédé chimique qui permet d'extraire le pigment en une après-midi, ce qui jadis prenait des mois. La culture du pastel est relancée, si bien qu'aujourd'hui, Toulouse et sa région voient à nouveau la vie en bleu.

---

## Le chiffre : 1

tonne > Feuilles de pastel. Il faut une tonne de feuilles traitées de pastel pour obtenir 2 kg de pigment pur.

« Le bleu est difficile à travailler. Quand on sort le tissu des baigns de teinture, il est jaune. Au contact de l'air, le jaune vire au vert et le vert vire au bleu. C'est magique ! » Meritxell Baldello Sole, guide à Toulouse.

---

## cocagne ou agranat

Le pastel était commercialisé sous forme de boule de cocagne ou d'agranat. L'agranat résultait de la transformation de la cocagne en pigment prêt à l'emploi au terme de savantes opérations. Quoiqu'il en soit, la couleur bleue était très difficile à travailler à partir de ce colorant végétal. A l'époque, on teint des étoffes entières, mieux vaut ne pas se tromper.

---

## « Le bleu est une couleur qui anoblit »

Dans le Gers, au « Bleu de Lectoure », chez Denise Lambert tout est beau. Tout est bleu. Les volets de l'ancienne tannerie qui abrite la société, les fenêtres, les rideaux, les toilettes et même la Jaguar.

Denise Lambert revêt ce jour-là, un joli camaïeu de bleus. « Le bleu n'est jamais fatigant, ce n'est jamais le même. Il anoblit », précise-t-elle.

Denise et Henri Lambert - elle Américaine, lui Belge - sont arrivés dans le Gers en 1993 après avoir vendu leur galerie dans les Ardennes. « Nous avons racheté ce bâtiment que personne ne voulait. Nous avons trouvé des traces du bleu charrette. Cette découverte nous a poussés à remonter la filière du pastel jusqu'à Toulouse. » De fil en aiguilles, les Lambert tombent amoureux de cette couleur qui devient leur passion. « Nos vies étaient destinées au bleu de pastel », poursuit Denise. Pour cela, le couple a dû réapprendre un savoir-faire perdu en collaborant avec l'école de chimie de Toulouse afin d'extraire le pigment pur des feuilles la plante. Aujourd'hui, la société Bleu de Lectoure fabrique des produits pour les beaux-arts, la décoration, le textile... et ouvre ses portes au public. « On leur montre l'atelier de teinture ainsi que des démonstrations pour qu'il puisse entrer dans la magie du bleu. Le pastel est cent fois plus compliqué à travailler que l'indigo. Quand le support à teindre est beau, on obtient des bleus sublimes. C'est le tissu qui détermine la nuance. Mais on ne peut jamais savoir à l'avance comme il va réagir. » Les teintures réalisées au « Bleu de Lectoure sont très prisées par le théâtre, le cinéma, la haute couture.

Depuis le 22 février, suite au décès subit d'Henri Lambert, Denise poursuit l'aventure du Bleu. Seule et déterminée. Son époux n'est pas loin. Ses cendres reposent au pied d'un arbre dans le jardin. Son foulard bleu pastel noué autour du tronc de l'arbre flotte au vent.

---

## Ils en parlent

**Sandrine Banessy, Toulouse, editrice et présidente de l'academie du pastel,**

Auteur d'un ouvrage « le pastel en pays d'oc » (édition tme).

« Je dirige une maison d'édition spécialisée dans le patrimoine (tme). A ce titre, le pastel était une thématique essentielle. Après plusieurs années de recherche, j'ai écrit ce livre : « Le pastel en pays d'oc » en 2004 qui m'a permis de rencontrer tous les acteurs contemporains du pastel. Depuis, nous avons créé l'Académie du Pastel que je préside et qui regroupe toutes les personnes qui travaillent pour partie ou totalité sur le pastel. Mon titre n'est pas honorifique, je suis là pour fédérer, donner l'impulsion sur les projets concernant le pastel. Depuis que nous avons créé cette Académie, le produit s'est considérablement développé.

**Gérard Vilarem, toulouse, ingénieur de recherche au laboratoire de chimie agro--industrielle et directeur du centre d'application et de traitement des agro ressources.**

« On a décidé de travailler sur le pastel suite à la demande d'Henri Lambert de la PME « Bleu de Lectoure ». Il avait été attiré par la réputation qu'avait le pastel deux siècles avant. Il est venu nous voir et nous a demandé de remettre au goût du jour l'extraction du bleu de pastel. Henri Lambert a trouvé dans une vente aux enchères un

livre de l'époque napoléonienne qui contenait tout sur la méthode d'extraction et de purification et même les plans de l'usine qu'il aurait fallu bâtir pour produire du pigment sans passer par la cocagne. On s'est appuyé sur les travaux des chimistes de Napoléon pour mettre au point une méthode moderne d'extraction à l'eau d'un pigment bleu.

**Carole Garcia, Toulouse, Directrice associée de « cocagne et compagnie »**, fabrique des produits cosmétiques sous le nom de « graine de pastel ».

« Avec Nathalie Juin, on a créé « Cocagne et Compagnie » en 2003. Nathalie est pharmacologue. Moi, je travaillais dans la conception de produits dans les laboratoires à Paris. Nous avons quitté nos postes, avec l'envie de valoriser le patrimoine régional. On a appris que le pastel fournissait des applications intéressantes en cosmétique. On a creusé. On a découvert qu'il y avait matière à monter une gamme. On a commencé avec 3 savons, une crème douche, un lait de corps. Puis, on a rajouté la partie hydratation. L'huile de pastel extraite des graines contient 40 % d'acides gras essentiels, elle est très nourrissante. On exporte 15 % de notre chiffre d'affaires à Londres, Arabie Saoudite et Japon via [grainedepastel.com](http://grainedepastel.com) »

---

## **Dîner solennel de l'Académie du pastel au Domaine d'Arton à Lectoure**

La grande famille du Pastel organise tous les ans un dîner solennel. Cette année, le rendez-vous a lieu le vendredi 25 juin à 19 h 30 au domaine d'Arton, à l'entrée de Lectoure. Ce dîner est ouvert au public (50€/le repas), il suffit de s'inscrire sur : [academiepastel@orange.fr](mailto:academiepastel@orange.fr) Au cours de cette soirée, un hommage sera rendu à Henri Lambert.

[www.arton.fr/](http://www.arton.fr/)